L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 AOUT 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 23 AOUT 1878

Cow Peas.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Traitement et désinfectants en temps de fièvre jaune.

La nature a beaucoup fait pour la Nile-Orléans et il semble qu'il suffirait pour que cette ville prît un développement immense d'accepter ces avantages naturels en les exploitant avec activité et persistance. Mais la nature en exposant cette localité à l'invasion de la fièvre jaune a paru vouloir annihiler une grande partie des avantages dont nous parlons. Néanmoins, ce danger d'épidémie est modifié comparativement à ce qu'il était autrefois. Le danger autrefois était annuel, et depuis longtemps, il n'apparaît plus en réalité que de loin en loin. Il y a onze ans que nous n'avions pas été visités par la fièvre jaune, et il s'écoulera peut-être quinze ou vingt ans avant qu'elle nous fasse une nouvelle visite. A mesure que les invasions de la fièvre jaune deviennent plus rares, la virulence du fléau doit en être nécessairement atténuée. Sans la panique, ce fléau nous ferait beaucoup moins de mal, car par lui-même, il n'a rien d'extraordinaire ni rien d'exterminant. Il donne le temps de la reconnaître et de le traiter, et il cède promptement aux moyens les plus simples et les plus naturels. Ces moyens sont ceux qu'indique l'expérience des gardes-malades, expérience routinière mais de laquelle on ne s'écarte pas sans faire courir aux malades des périls sérieux.

Ce que nous écrivons n'est pas nouveau ; nous l'avons entendu dire en tout temps d'épidémie de fièvre jaune. En tout temps, quand le fléau sévissait, nous avons entendu parler des succès réellement étonnants de ces gardes-malades qui livrées à elles-mêmes et, suivant leurs connaissances pratiques, triomphaient du fléau avec une prodigieuse facilité. Il est vrai que les gardes-malades pour la fièvre jaune spécialement, deviennent rares. Quand l'épidémie ne règne plus que tous les dix ans, il est clair que le nombre de ceux qui savent la traiter diminue graduellement. Nous avions, il y a quelque trente ans, les gens de St-Domingue dont l'expérience était grande et dont la science pratique sauvait beaucoup de vies. Leur humanité était égale à leur expérience et ces deux avantages inappréciables, opérant simultanément, dépouillaient le fléau des terreurs que de sa nature il sème partout.

A défaut de ces excellentes gardes-malades dont l'instinct était supérieur et dont les soins étaient continus, nous avons aujourd'hui les moyens chimiques et les désinfectants, bonnes choses, sans contredit, et qu'on ne saurait employer avec trop d'énergie. Elles ont réussi trois fois en dix ans. Les désinfectants étouffèrent promptement le germe épidémique apporté ici par des navires venant des îles et qu'on avait laissé passer à la quarantaine sans les soumettre préalablement à un examen sérieux. L'un de ces navires fut renvoyé immédiatement au bas du fleuve, et l'autre fut toléré à son wharf après avoir été soumis à une fumigation profonde et complète. Il y eut quelques cas, néanmoins, dans le quartier où un passager avait pris terre, et qui était le quartier même où la fièvre jaune a été, cette fois, signalée tout d'abord, mais les cas attaqués avec une énergie extrême par l'acide carbolique, ne se propagèrent pas et bientôt on n'en entendit plus parler.

Une troisième fois, en 1875, le Bureau de Santé agit avec la même vigueur à l'égard de plusieurs cas de fièvre jaune qui s'étaient déclarés dans le centre du Second District. Ces cas ne pouvaient être attribués à l'importation ; mais ils n'en étaient pas moins dangereux ; ils étaient plus dangereux peut-être, car ils prouvaient que la fièvre jaune pouvait être comptée aussi dans le nombre de nos maladies endémiques. Le Bureau de Santé les combattit également par les désinfectants ; l'acide carbolique fut, sans miséricorde, versé à profusion dans le quartier infecté et dans les environs immédiats, et la fièvre jaune encore une fois fut étouffée à sa naissance.

Ces divers succès nous font comprendre très bien pourquoi le Bureau de Santé actuel a voulu employer l'action des désinfectants pour combattre la fièvre jaune qui nous afflige aujourd'hui, et nous comprenons aussi pourquoi il persiste dans l'emploi du moyen quand il n'a pas eu le même succès que précédemment. Si on voulait faire de cet échec partiel un argument sérieux contre les désinfectants, nous répondrions que s'ils n'eussent pas été employés, la liste quotidienne des victimes de la fièvre jaune au lieu de contenir 20, 30 ou 40 noms en contiendrait déjà peut-être 100 ou 150.

On a dit pour repousser le système que l'acide carbolique offensait l'odorat des enfants, dont le sens est plus délicat que celui des grandes personnes. Il ne nous appartient pas de traiter une question de cette délicatesse ; mais quant aux grandes personnes, bien que nous habitions le district où l'acide carbolique a été employé sans scrupule comme désinfectant, nous n'en avons rencontré aucune qui se plaignît de cette odeur ; nous en avons vu beaucoup, au contraire, qui s'en félicitaient, car les rigoles, surtout aux encoignures, avaient cessé de répandre, comme auparavant, des odeurs fétides.

En ce qui concerne les enfants, la mortalité, qui en a frappé un si grand nombre, est chose difficile à expliquer, mais on ne peut l'attribuer raisonnablement à l'odeur de l'acide carbolique, car les enfants ont succombé tout aussi bien là où l'acide n'avait pas été versé que là où on en avait fait usage. L'emploi du désinfectant ne précède pas la maladie, car on ignore là où elle doit éclater, mais il la suit afin d'en empêcher la propagation. Dans presque tous les cas, les enfants étaient morts ou mourants quand l'acide carbolique a été versé à la porte de leurs parents. L'argument est donc nul, parfaitement nul, et s'il était possible de faire une enquête à ce sujet, on verrait par les témoignages presqu'unanimes de la population que [illegible] des désinfectants n'a réellement incommodé personne et que des milliers de [illegible] s'y sont soumis avec une certaine satisfaction.

Nous n'avons pas une opinion si avantageuse de la chaux qui ne peut avoir d'action que là où elle tombe même, sans en avoir la moindre sur l'air ambiant. On sait très bien, et cela est admis, que l'acide carbolique, qu'on appelait l'acide phénique quand il était employé par un Bureau de Santé républicain, ne peut désinfecter toute une atmosphère. On ne vise pas non plus à cela, qui est chose impossible, mais on peut désinfecter [illegible] jour, un appartement, une maison, un vaste établissement, une grande fabrique, pour qu'il n'en sorte pas des exhalaisons funestes à la santé publique. On n'a pas d'autre prétention avec l'acide carbolique et il est excellent pour opérer la désinfection dans ces limites. Mais on ne peut en dire autant de la chaux qui est inerte, morte, sans portée, sans puissance d'extension, et n'opérant qu'à l'endroit même où elle est répandue. On peut jeter de la chaux sur une mare fétide, sur un bourbier ; elle en affaiblit la puanteur ; mais elle n'a aucune action sur les miasmes invisibles d'une atmosphère viciée au loin, la chaux n'ayant pas d'odeur pour se mêler aux molécules corrompues de l'air et les détruire.

CHRONIQUE PARISIENNE DU "HERALD."

On [illegible] de Paris au *Herald* :

Paris, 17 août.—Il y a ici des alternatives de fortes chaleurs et de pluie, ce qui ne crée pas une situation très agréable pour les promeneurs ; malgré cela, la foule circule, quand même et les chemins de l'Exposition sont toujours encombrés. Ce long succès ne doit pas être partiellement attribué aux Parisiens, mais bien aux provinciaux, aux Anglais, aux Américains et généralement aux étrangers.

Le 15 août, les bonapartistes sous la conduite de M. Rouher, se sont rassemblés en grand nombre à l'église de Saint-Augustin où une messe solennelle a été dite pour le repos de l'âme de Napoléon III. Il faut noter comme rapprochement [illegible] les républicains [illegible] une grande cérémonie pour le 3 septembre, anniversaire de la mort de Thiers qui sera ensuite célébré chaque année. Une messe solennelle de Requiem sera également dite.

On continue à s'occuper beaucoup de politique. La question socialiste absorbe l'attention du gouvernement. Le prince de Bismark presse vivement le maréchal Mac-Mahon de présenter aux chambres une loi répressive contre le socialisme semblable à la loi proposée en Allemagne et de pousser énergiquement à son adoption. Si le maréchal cède, il faut s'attendre à une violente discussion. Il court des rumeurs de troubles socialistes en Espagne, surtout en Catalogne et en Estramadure.

Un signe de la politique future qui sera suivie peut être pris dans la formation d'un comité conservateur, composé de légitimistes, d'orléanistes et de bonapartistes, pour résister aux progrès du radicalisme. Il se proposerait de porter en 1880 le duc d'Aumale à la présidence. Il est possible que les réactionnaires comptent sur quelques radicaux extrêmes qui sont fatigués d'être entravés par Gambetta et s'en servent pour jeter l'épouvante socialiste dans quelques grandes villes, mais le parti républicain est puissant et ses chefs tiennent les rênes du pouvoir dans leurs mains.

Le président Mac-Mahon a accordé l'amnistie à 25 condamnés par suite des événements de la Commune.

Gambetta vient d'écrire une lettre énergique qui attire l'attention générale et est en quelque sorte le programme républicain. Il conseille à la nation d'aller en avant dans son organisation de la République et recommande en même temps un respect inaltérable pour l'ordre et la loi. Il fait comprendre en même temps aux conservateurs qu'ils n'ont rien à espérer de l'agitation socialiste et il donne de sages avis aux radicaux turbulents.

La convention pour les "droits de la femme" a donné un grand dîner à six francs par tête. La devise de ce nouveau mouvement est : *Liberté, fraternité, maternité*. Deux cent cinquante personnes étaient présentes.

La fin de la grève des cochers est due à la pression sévère exercée par le gouvernement ; les boulevards ont repris leur physionomie accoutumée.

Un concours hippique est annoncé pour le 10 octobre. Tout indique que ce sera un des plus beaux concours que l'on ait encore vus.

La distribution des récompenses pour l'Exposition aura lieu le 18 septembre. La fête surpassera en magnificence celle du 30 juin.

Les exposants américains comptent sur 500 récompenses. Une grande anxiété existe à ce sujet ; on désire connaître les décisions du jury, mais les rumeurs qui courent ne méritent pas l'attention. On dit que les membres du jury seront décorés de la Légion d'honneur.

Le président White, de l'université Cornell, a offert un dîner aux membres de la conférence monétaire. Parmi les invités se trouvaient les gouverneurs Fenton et Walker ainsi que M. Meredith Read. Le président White retournera en Amérique le 10 septembre prochain.

Victor Hugo est toujours à Guernesey et en bonne voie de guérison.

Questions sur la fièvre jaune

Posées par le Dr Faget à l'Association Médicale de la Paroisse d'Orléans,

Convoquée en meeting extraordinaire lundi dernier 19 août.

1° La fièvre jaune, reconnue fièvre *spécifique*, est-elle une fièvre à *plusieurs* ou à *un seul paroxysme*, (dans les cas, bien entendu, où elle est pure, où elle n'est pas mêlée à une fièvre *paludéenne*) ?

2° La fièvre paludéenne, outre les types *intermittent* et *rémittent*, ne présente-t-elle pas, quelquefois, une sorte de pénétration de ses paroxysmes les uns dans les autres de manière à paraître continue ? En d'autres termes ne faut-il pas admettre, outre le type intermittent et le rémittent, un troisième type de cette fièvre, le *pseudo-continu* ?

3° La fièvre jaune, déclarée *fièvre spécifique*, doit avoir un ou plusieurs signes *spécifiques* ou *pathognomoniques* ; le *vomissement noir* est-il un de ces signes ?

4° La fièvre jaune et la fièvre paludéenne ne peuvent-elles pas se manifester *en même temps, chez le même individu*, comme [illegible], par exemple, la variole et la scarlatine, la rougeole et la scarlatine, etc., etc. ?

5° Dans le cas de *simultanéité* d'action de la fièvre jaune et de la fièvre paludéenne, comment les choses se passent-elles ?

6° Existe-t-il une sorte de fièvre *hybride* qui résulterait de la combinaison de la fièvre jaune et de la paludéenne ?

7° Dans les cas de *moyenne gravité* de la fièvre jaune la *marche du pouls, à elle toute seule*, peut-elle suffire à établir le diagnostic ?

Voilà quelques questions que je soumets respectueusement à notre Association ; je demande la permission d'ajouter quelques remarques.

J'entends par cas *de moyenne gravité*, ceux où l'on a vu le thermomètre s'élever *au-dessus de* 103° F., et dans lesquels la mort n'est pas arrivée avant le 3me ou 4me jour, (même le 5me ou 6me), en sorte que, [illegible] convenable a eu le temps, à la rigueur, d'être appliqué.

Les cas qui restent *au-dessous* de 103° F. guérissent d'ordinaire sans traitement, et même malgré de mauvais traitements ; ce sont les cas légers ; ceux où la mort est arrivée en 3 ou 4 jours auraient défié les traitements les plus habiles ;—ce sont des cas foudroyants, mortels. Entre ces deux catégories se rangent les cas graves, mais qui doivent guérir plus ou moins ; ce sont les cas de moyenne gravité.

Je n'entends parler sous le titre de *cas de moyenne gravité*, que de ces cas-là ; ils doivent être les plus instructifs.

Un document important, que j'ai étudié avec le plus grand soin, c'est la relation de l'épidémie de Memphis (1873) que le Dr Saunders a donnée dans le numéro de mai 1874 du "N. O. Medical and Surgical Journal". Ce travail est basé sur les chiffres du pouls et de la température, dans 103 cas.

En transformant en *tableaux de lignes*, comme je l'ai fait, les chiffres du pouls et de la température, dans ces 103 cas, tableaux de lignes que j'ai publiés dans mon pamphlet de 1870, voici ce que je trouve ;

1° 8 cas légers, c'est-à-dire 8 cas dans lesquels la température ne s'est pas élevée *au-dessus* de 103 ; 2° 6 cas dans lesquels la mort a été extrêmement rapide ; or, 8x6—14, et 103—14—89.

Dans ces 89 cas, (moyens) pendant que la température se maintenait, les premiers jours, entre 103 et 105, en moyenne, le chiffre des pulsations artérielles *décroissait* progressivement ; en sorte que, dans ces 89 tableaux de *cas moyens, la ligne du pouls est invariablement* représentée par une ligne *sans brisure, oblique, descendante*.

Voilà, dans mon opinion, le caractère pathognomonique, ou caractéristique, de la fièvre jaune.

COMITÉ DES CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI DE LA FRANCE—(Anciens concours poétiques de Bordeaux)—Appel aux poètes.—Le vingt-unième concours poétique ouvert en France, le 15 août 1878, sera clos le 1er décembre 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées.—Demander le Programme, qui est envoyé *franco*, à M. EVARISTE CARRANCE, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen, (Lot-et-Garonne) (*Affranchir*).

Dans la liste des médecins qui ont quitté notre ville, pour aller temporairement prêter leur assistance aux populations atteintes de la fièvre jaune dans l'Etat du Mississipi, on a cité le Dr Faget comme étant parti pour Canton. Le fait est vrai, mais la nouvelle donnée ainsi ne suffit pas. Il y a deux docteurs Faget, le père et le fils. Or, c'est le fils qui est parti et non le père, qui est resté ici, et qui n'a pas même le temps de traverser le lac pour aller voir sa famille établie pour l'été à Mandeville. Ainsi les nombreux clients du Dr Faget, père, peuvent se rassurer. Ils le trouveront toujours fidèle au poste et disposé à leur prêter le secours de son vaste savoir et de sa grande habileté.

Accueil fait au général Grant en Russie.

Saint-Pétersbourg, 12 août.—Le général Grant a eu une entrevue avec le czar à Saint-Pétersbourg. L'empereur l'a reçu avec la plus grande cordialité. Le général a été présenté par le prince Gortschakoff. Le czar s'informa de la santé et des voyages du général. Il a paru grandement intéressé au sujet des Indiens d'Amérique et a fait plusieurs questions sur leur manière de faire la guerre.

A la fin de l'entrevue le czar a accompagné le Général Grant jusqu'à la porte en lui disant : "Depuis la fondation de votre gouvernement, les relations entre la Russie et l'Amérique ont été des plus amicales, et tant que je vivrai, rien ne sera épargné pour qu'elles conservent ce caractère."

Le général a répondu que bien que les deux gouvernements soient d'une nature tout à fait opposée, la grande majorité du peuple américain était sympathique à la Russie, et il a ajouté qu'il espérait que cette sympathie durerait toujours.

Le général Grant a trouvé le grand-duc Alexis à la gare ; ce prince a été plein de cordialité et il a rappelé avec plaisir ses voyages en Amérique.

Le général a fait aussi une visite au grand chancelier Gortschakoff avec lequel il est resté plusieurs heures, causant des affaires européennes et américaines.—Le czarewitch a reçu le général en audience particulière.—L'ambassadeur de France a offert un dîner au général et il y a eu une revue spéciale de la brigade du feu en son honneur.—Les attentions de l'empereur et des autorités étaient tellement aimables que le général a prolongé son séjour d'une semaine.

Il est parti le 8 de ce mois pour Moscou et est arrivé dans cette ville le 9. Il a dîné le 10 avec le prince Dogoroff. Le général a dû arriver le 13 à Varsovie ; le 20 il sera à Vienne ; puis il se rendra dans le Tyrol où il compte séjourner pendant un mois.

LE PANSEMENT OUATÉ.—M. Félizet raconte dans le *XIXe Siècle* comment l'empereur Guillaume, après avoir d'abord été soigné, d'après les errements de l'ancienne chirurgie, devra vraisemblablement sa guérison à une méthode française toute nouvelle, celle du pansement ouaté du docteur Alphonse Guérin.

L'histoire de cette admirable découverte est simple comme celle de tous les traits de génie.

"Quand le désespoir dans lequel me jeta la mort de la plupart de mes amputés, durant la guerre prussienne, dit M. Alph. Guérin, me fit chercher un moyen de soustraire les malades à l'air empoisonné des hôpitaux, j'eus la pensée que ce que j'avais appelé jusque-là miasme et que déjà, avant 1868, j'avais considéré comme pouvant dépendre des poussières signalées dans l'atmosphère par M. Pasteur, pourrait bien être arrêté dans les fibrilles de la ouate, et la pratique de mon pansement me prouva bien que je ne m'étais pas trompé."

Après avoir été fort discutée, la méthode du docteur Guérin se maintient et donne, paraît-il, de bons résultats :

Si je guéris, dit M. Alphonse Guérin, mes blessés et mes amputés mieux qu'on ne les guérissait autrefois, c'est que dans mon pansement les parties molles et les os sont fixés dans l'immobilité la plus absolue ; c'est aussi parce que la compresse élastique, qui jamais n'est trop forte, s'oppose à la stagnation des liquides. Il faut encore ajouter la température constante, la rareté des pansements et l'absence de douleur qui résulte de toutes les conditions indiquées, et enfin l'obstacle à l'introduction des germes par le filtrage de l'air.

Les événements ont leur ironie, ajoute M. Félizet en terminant, c'est à une méthode créée dans le feu du bombardement, dans le sang de Paris, dans les horreurs du siége, c'est à une méthode française que huit ans après, l'empereur Guillaume, frappé par une main allemande, aura dû l'avantage de vivre les quelques années que la destinée lui accorde encore sur la terre.

LÉON XIII ET LE CARDINAL GUIBERT.—Nous lisons dans l'*Italie* du 4 août :

"Le cardinal Franchi était de ceux qui engageaient le plus fortement le pape à ne point suivre l'exemple de Pie IX, à ne point se considérer comme prisonnier, et enfin à ne point faire le sacrifice de sa vie pour faire plaisir à quelques fanatiques.

"Du reste, la plupart des membres du sacré-collége partagent sur ce point l'opinion du cardinal Franchi. De ce nombre est aussi le cardinal Guibert, qu'on s'est plu, au contraire, à représenter comme l'un des plus fervents partisans de l'emprisonnement volontaire de Sa Sainteté.

"Lors de son dernier voyage à Rome, l'archevêque de Paris, causant un jour avec le cardinal Franchi, la conversation tomba sur ce sujet :

"—Quel est votre avis, Eminence ? dit le cardinal Franchi.

"—Mon avis, répondit le cardinal Guibert, est que le saint-père doit suivre en cela le conseil de ses médecins. Si ceux-ci pensent que Sa Sainteté doit passer la saison des chaleurs loin de Rome, je ne vois pas pourquoi elle ferait le contraire. Le saint-père doit songer à sa santé dans son intérêt comme dans le nôtre ; *il ne serait, en effet, ni aisé, ni commode de réunir le conclave tous les deux ans.*"

Ces derniers mots sont textuels.

LE VOYAGE DE LA JUNON.—Voici quelques renseignements complémentaires sur le voyage autour du monde que va effectuer la *Junon*. Ce navire, parti de Marseille dans les premiers jours d'août, est un paquebot à vapeur de première classe jaugeant 1,125 tonneaux. Sa longueur est de 78 mètres et sa largeur de 9 mètres. Tirant d'eau, 5 mètres. Epaisseur des tôles, 22mm et 17mm. Force de la machine, 600 chevaux. Vitesse, 11 nœuds. Mâture, brik-goëlette. Construit en Angleterre, chez Samuel fils, de Hull.

Il est commandé par M. Georges Biard, lieutenant de vaisseau, qui a pour second, M. Mallet. Voici les noms des voyageurs qui vont faire le tour du monde : MM. Michel Allard, Paul Sorokolimouski, Jules de Latour, René de Latour, Antoine de Tavernost, H. Crozet de la Fay, baron R. de Laroullière, A. Audeoud, E. Balli, J. Courtin, Ed. Schmälzer, E. de Schryver, A. Bertrand, G. Schlesinger, Sluyterman van Loo, de Ryschkan, C. Rembielinski, Ch. Rippert, J. Schlumberger, Demachy, de Lagrange, et un correspondant spécial. En tout, 22 excursionnistes, dont 11 Français, 3 Russes, 3 Suisses, [illegible], 1 Belge, 1 Hollandais [illegible].

L'itinéraire du voyage est ainsi fixé : Marseille. Gibraltar. [illegible]. Montevideo. [illegible] excursion [illegible] chemin de fer à Rosario et dans l'intérieur des Pampas.) Détroit de Magellan, Valparaiso et Santiago. Le Callao et Lima. Panama (grande excursion dans les Etats-Unis, par Colon-Aspinwall, Nouvelle-Orléans, Saint-Louis, Cincinnati, Cleveland, Buffalo, chutes du Niagara, les lacs jusqu'à Montréal, Albany, New-York, Philadelphie, Baltimore, Washington, Chicago, Omaha et San Francisco.) De San Francisco, la *Junon* se rendra directement aux îles Sandwich. Iles Fidgi. Nouvelle-Zélande. Melbourne. Sidney. Nouvelle-Calédonie. Yokohama et Yeddo. Shanghai. Hong-Kong et Canton. Batavia. Singapore. Calcutta (grande excursion de Calcutta à Bombay par chemins de fer : Patna, Benarès, Allahabad, Punnah, Beerkampore, Holkar). Bombay à Aden. Suez (grande excursion au Caire, aux pyramides, aux ruines de Memphis, [illegible], etc. Alexandrie. Naples, Retour à Marseille.

Ce voyage autour du monde [illegible] jours. [illegible] 13,600 lieues marines.

Nous appelons l'attention des créanciers du "New Orleans National Banking Association" sur l'annonce que le receveur de cette association publie dans une autre colonne.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température, 22 août 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin	80	27
Midi	93	34
3 P. M.	96	35
8 P. M.	79	27

Nouvelle-Orléans, 22 août.—Temps partiellement couvert, peut-être de la pluie ; vents variables, température stationnaire.

La fièvre jaune.—Il est mort 58 personnes de la fièvre jaune et il y a eu 89 nouveaux cas, dans les limites de la Nile-Orléans, dans les vingt-quatre heures expirées hier à midi.

Le total des cas est de 1550 et celui des décès de 494, depuis le commencement du fléau.

Noms des Morts.

[illegible] Silverstein, Pologne, 16 ans, 165 rue Dryades.
[illegible] Capdeville, Italie, 38 ans, 308 rue du Canal.
Salvador Rodiles, Mexico, 20 ans, 115 rue des Français.
Mme A. Arastacas, Turquie, 38 ans, 126 S. Remparts.
Louis Schneider, Nouvelle-Orléans, 2 ans et 3 mois, 237½ rue Magnolia.
Katie Lynch, Irlande, 28 ans, 105 rue Magazine.
Mme Gibbons, Irlande, 82 rue Girod.
Mary C. Beng, N. O., 4 ans, 437 rue Remparts.
F. Kreidle, Allemagne, 34 ans, 109 rue Bienville.
Willie Breman, N. O., 4 ans et 6 mois, 311 rue Girod.
Geo. A. J. Houston, N. O., 2 ans et 5 mois, rue Harmonie, entre Carondelet et Baronne.
Edmond Moore, Alexandrie, 48 ans, 250½ rue Gravier.
George Fradenberg, Ouest Virginie, 30 ans, 365 rue Magasine.
Théodore Lipprehutz, Allemagne, 49 ans, Infirmerie Touro.
A. Levy, Allemagne, 30 ans, Infirmerie Touro.
Matilda Braun, Allemagne, 30 ans, 44 rue Nord Villeré.
James McGuire, Irlande, 56 ans, Hotel Dieu.
J. McKenley, Irlande, 30 ans, 18 rue Galvez, côté Sud.
Femme inconnue, Italie, Métairie.
Emilia Viener, N. O., 3 ans et 2 mois, coin Constance et Terpsichore.
Louis W. Schudler, N. O., 3 ans et 5 mois, 121 Washington.
Luigo Lembo, Italie, 53 ans, 46 rue St. Philippe.
Mary J. Drum, N. O., 5 ans, 86 rue Annonciation.
Alice H. Lambert, N. O., 4 ans, 168 rue Annonciation.
Peter Begue, 23 ans, rue Neuvième et Tchoupitoulas.
George Doyle, Irlande, 40 ans, 474½ rue Magazine.
Catherine Castaing, France, 18 ans, 54 rue Orléans.
Lena Silvertein, Pologne, 18 ans, 165 rue Dryades.
Gaetano de Benditto, Italie, 32 ans, 29 rue Dauphine.
Mme C. Schmidt, France, 22 ans, 106 rue de Chartres.
Kate Holser, Suisse, 50 ans, 195 rue Carondelet.
Daniel R. Sprague, Michigan, 40 ans, 199 rue du Cadal.
Mme Elizabeth Adams, Louisville, 35 ans, Nouvelle Levée et Thalia.
Marie B. Dargie, N. O., 2 ans, 34 rue Bienville.
Mme Batile Masson, Louisiane, 22 ans, 50 rue Poeste.
Milton A. Liebe, N. O., 4 ans, 193 rue Carondelet.
Mary Walker, Alabama, 23 ans, 61 rue Dryades.
Mme Veuve Sally Basby, Ky., 21 ans, 161 rue Douane.
Cosmus Balla, Espagne, 15 ans, St. Charles et Girod.
Terence McStea, N. O., 6 ans, coin Thalia et Freret.
David Klinger, Autriche, 29 ans, 19 S. Bassin.
Annie Hofer, Minn., 15 ans, 213 rue de la Douane.
Michael Tambarello, Italie, 29 ans, 195 rue St. Louis.
Joseph Anduha, Bohême, 21 ans, Infirmerie Touro.
John Donnolly, Lne., 10 ans et 6 mois, 221 rue Tchoupitoulas.
R. Connell, Irlande, 29 ans, 363 rue Baronne.
Michael M. Donald, Irlande, 45 ans, 112 rue Tchoupitoulas.
Mme James Ridley, New York, 27 ans, 138 rue Carondelet.
M. J. Buck, Irlande, 36 ans, 173 rue Terpsichore.
Elizabeth H. Johnson, 4 ans et 9 mois, 405 rue Carondelet.
Bridget Leary, Irlande, 23 ans, 130 rue Julie.

Morts à l'Hôpital de Charité.

Jacob Grafenheim, 45 ans.
Robert Brown, 20 ans.
Myles Costello, 24 ans.
Gabriel Cante, 23 ans.
John Joyce, 18 ans.
Julius Loos, 26 ans.
Moses McCammon, 30 ans.

Hôpital de Charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité :

Gabriel Canto, journalier ; Allemagne ; coin Amour et Champs-Elysées, 23 ans ; venu de New York ; 10 mois en ville ; célibataire ; malade un jour.
David Mulholland, cordonnier ; Irlande ; 93 rue Remparts, 30 ans ; venu de Vicksburg ; 9 mois en ville ; célibataire ; malade un jour.
John Francis, tailleur ; Cork, Irlande ; résidence Henry Clay House, 36 ans ; venu de St. Louis ; 3 ans en ville ; célibataire ; malade deux jours.
Patrick Dowling, journalier ; Irlande ; 27 ans ; rue Decatur près St. Pierre ; venu de Liverpool ; 11 ans en ville ; célibataire ; malade une demi journée.
Peter H. Haley, forgeron ; Irlande ; 34 ans, coin Notre-Dame et Magasine ; venu de Galveston ; 9 mois en ville ; célibataire ; malade deux jours.
William F. Wiley, fermier ; Louisiane ; sans salle ; 25 ans ; venu du Texas ; célibataire ; un jour en ville.
Hubert Remy, journalier ; France ; sans salle ; 43 ans ; célibataire ; 9 mois en ville.

Bureau de Santé.—Le bureau de santé n'a pas siégé hier soir, faute de quorum. Les Drs Choppin, Albrecht et M. Nott étaient seuls présents.

La circulaire suivante a été adressée à chacun des médecins de la Nile-Orléans :

Nile-Orléans, 22 août 1878.

Cher monsieur,

Le bureau de santé, voulant dresser un tableau complet des cas de fièvre jaune qui ont eu lieu dans le courant de cette année, afin d'avoir des informations qui puissent servir à l'étude de la maladie, vous êtes prié de déclarer au bureau, dans la forme voulue, et qui vous sera indiquée, tous les cas que vous aurez eus. La demande s'applique aux cas antérieurs aussi bien qu'aux cas actuels.

Je suis avec respect, votre obéissant serviteur,

SAMUEL CHOPPIN, D. M.
Président du bureau de santé.

Le Dr E. G. Banks a adressé, au Dr Choppin, la dépêche suivante :

Vicksburg, 22 août, 1 heure et demie.

L'épidémie est très violente et beaucoup plus dangereuse qu'à la Nouvelle-Orléans. Nous avons grand besoin de garde-malades et de médecins. Cinq de nos médecins ont quitté leur poste. Il y a eu, hier, vingt-cinq décès causés par la fièvre jaune. Pouvez-vous nous secourir ?

—Le Dr Banks était dans notre ville, tout récemment, et a vu des cas de fièvre à l'hôpital de charité.

—Le Dr Choppin a fait transmettre la réponse suivante :

Nile-Orléans, 22 août.

Au Dr E. G. Banks,
à Vicksburg.

Je déplore vos malheurs. Une épidémie est le champ de bataille du véritable praticien. Je prierai la société Howard de vous envoyer des médecins.

Samuel Choppin, D. M.,
Président du bureau de santé.

Le président du bureau de santé a reçu, hier, une dépêche dont voici la traduction :

Morgan City, 22 août.

Au Dr Choppin,

Un décès causé par la fièvre jaune, ici. J'écrirai.

J. A. Smith, D. M.

Paragraphes.—Le professeur Dr. Delpuget est de retour de France, où des affaires l'avaient appelé. Les quarante années qu'il a consacrées à l'enseignement, dans notre ville ; les milliers d'élèves qu'il y a formés et qui, tous—enfants, jeunes gens, hommes d'un âge mûr—parlent de lui avec autant de reconnaissance que de respect ; son admirable système de calligraphie, dont un si grand nombre de teneurs de livres, de greffiers de cours, de clercs de notaires, ont profité indépendamment de le recommander aux familles, aux institutions, à tous ceux qui auraient besoin du secours de ses talents et de son expérience.

—M. D'Hémécourt, ingénieur de la ville, a examiné la propriété connue sous le nom de Turners' Hall ; il est d'opinion que les réparations à faire coûteraient au moins dix mille piastres, et qu'en outre l'édifice n'est pas assez grand pour une station de police.

—Les ministres des églises presbytériennes invitent leurs congrégations à s'assembler dans leurs églises, le jeudi, 29 août, pour implorer la clémence du ciel.

—[illegible] ne s'expliquent pas la [illegible] mots dans le [illegible] sanctions [illegible] étant passé, on est étonné de voir tant de chiens errer dans les rues. Sont-ils tués par l'eau des ruisseaux dans lesquels les inspecteurs ont fait jeter de l'acide carbolique ?

—Le marshal des Etats-Unis a vendu, à M. John A. Lewis, moyennant cinq cents piastres, tous les droits et titres qu'avait la Nile-Orléans au Théâtre National.

—[illegible] de char[illegible] explosion.

—[illegible] jours, d'enfants mordus par des chiens.

—L'officier Lyons a fait feu, trois fois, sur un voleur qui essayait de s'introduire dans une maison de l'angle des rues Marest et Peters.

—M. Frankenbush, domicilié au No 313 de la rue Deuxième, a surpris, par des coups de pistolet, un individu qui cherchait à ne pas sortir de la maison les mains vides.

—Les fonctionnaires municipaux ne semblent pas croire à la supériorité de la pompe Halligansworth sur les pompes à vapeur de nos compagnies.

—M. J. B. Lavigne, pharmacien, au No 265 de la rue Poydras, M. C. Alwes, pharmacien, coin Dauphine et Enghien, le Dr F. Schumacher, coin Dauphine et Enghien, ont offert leurs services gratuits aux Howards.

—Le pont de l'angle des rues Bienville et Prieur est un danger pour les piétons.

—Les ruisseaux de la rue des Champs-Elysées ne sont pas plus propres qu'auparavant.

—Le pont du coin des rues Craps et Kerlerec a besoin de réparations.

—L'héroïque société Howard ! s'écrie un de nos confrères, et il a raison.

—Un cocher de fiacre, Matthew Gainey, que L. Lawrence avait accusé, par erreur, de lui avoir pris sa montre, au No 8 de la rue Royale, a été honorablement acquitté, hier matin, par M. Sambola qui, durant l'absence de M. Miltenberger, remplit les fonctions de recorder du deuxième district. Lawrence, en retrouvant sa montre, a couru à la station de la place Jackson pour faire relâcher le cabman, mais la police s'est opposée à la mise en liberté. Gainey désirait faire arrêter Lawrence pour emprisonnement [illegible] ; le recorder s'y est refusé en disant que la conduite de Lawrence n'impliquait aucune méchanceté, mais, a-t-il ajouté, vous pouvez lui intenter un procès devant les tribunaux civils et lui réclamer des dommages.

—M. Pilsbury a reçu, hier, de plusieurs parties de l'Union, des lettres de médecins et autres, qui s'engagent à nous délivrer de la fièvre jaune, moyennant finances.

—C'est la société Howard qui, en fin de compte, a dû trouver un asile pour la famille polonaise qu'on avait fait sortir du Commercial Hotel.

—Les autorités n'ont pas assez d'argent pour faire enlever les poissons morts du nouveau canal.

—Le parti national promet des réformes et des places.

—La société Howard a reçu beaucoup de secours, hier.

—Les *policemen* se demandaient, hier, ce que pensent les agents politiques de MM. John [illegible] et W. P. Kellogg à la Nile-Orléans.

—Un voleur qui était entré, dans la nuit de mercredi à jeudi, chez M. Spencer, au No 178 de la rue Prieur, a fui devant un pistolet qui faisait du bruit.

—Le collector de la douane prohibe formellement les boissons alcooliques et les cigares, aux heures de travail ; toute infraction du règlement, de la part d'un employé, sera suivie d'un congé immédiat.

—Neuf garde-malades ont été expédiées pour Port Gibson et deux pour Summit, hier soir.

Accident.—Hier après-midi, entre une et deux heures, un garçon âgé de 8 ans, nommé James Gennon, a été écrasé au coin des rues Champs-Elysées et Levée, par un convoi de marchandises du chemin de fer de la Mobile. Le malheureux petit être a été ramassé dans un état d'insensibilité complète ; il avait les deux bras broyés, une oreille coupée et les chairs de la jambe droite déchirées. Ses deux bras ont été amputés, l'un à l'épaule, l'autre au coude.

A minuit il vivait encore, mais il est douteux qu'il ait vu le jour. Le mécanicien de la locomotive a été mis en état d'arrestation.

La Société Chrétienne des Jeunes Gens vient de se former en comité de secours pour les pauvres, et continuera sa mission tant que durera l'épidémie.

A l'instar de la société Howard, elle a divisé la ville en districts, et chacun de ceux-ci est confié à l'un des membres.

Le premier s'étend des Casernes à la rue de l'Esplanade et sera visité par le rév. P. O. Koelle, qu'on trouvera à l'angle de la rue Claiborne et de l'Avenue St-Bernard ; le deuxième s'étend de la rue de l'Esplanade à la rue du Canal et sera visité par M. T. L. Raymond, qu'on trouvera chez MM. Elkin & Co., au No 168 de la rue du Canal ; le troisième s'étend de la rue du Canal à la rue Poydras et sera visité par M. C. H. C. Brown, qu'on trouvera au No 594 de la rue du Camp ; le quatrième s'étend de la rue Poydras à la rue Delord et sera visité par M. W. C. Raymond, qu'on trouvera au No 168 de la rue du Canal ; le cinquième s'étend de la rue Delord à la rue Thalie et sera visité par M. C. J. Young, qu'on trouvera au No 507 de la rue du Camp ; le sixième s'étend de la rue Thalie à la rue Félicité et sera visité par M. Geo. H. Dwyer, qu'on trouvera au No 503 de la rue des Magasins ; le septième s'étend de la rue Félicité à la rue Jackson et sera visité par M. J. F. Dwyer, qu'on trouvera au No 503 de la rue des Magasins ; le huitième s'étend de la rue Jackson à la rue Deuxième et sera visité par J. M. Pargaud, qu'on trouvera au No 244 de la rue Philippe ; le neuvième s'étend de la rue Deuxième à la rue Washington et sera visité par M. W. C. Shepherd, qu'on trouvera au No 553 de la rue Constance ; le dixième s'étend de la rue Washington à la rue Toledano et sera visité par M. Van P. K. Hilliard, qu'on trouvera au No 579 de la rue Dryades ; le onzième s'étend de la rue Tolédano à la rue général Taylor et sera visité par le rév. D. L. Mitchell, qu'on trouvera dans la rue Delachaise, entre les rues Camp et Prytania ; le douzième s'étend de la rue général Taylor à l'Avenue Napoléon et sera visité par M. J. W. Diendué, qu'on trouvera au No 31 de la rue du Camp ; le treizième s'étend de l'Avenue Napoléon à Carrollton et sera visité par M. J. J. McLean, qu'on trouvera au No 487 de la rue des Remparts.

Les malheureux pourront également adresser les demandes de secours à MM. W. T. Hardie, président, N. C. Raymond, trésorier, J. W. Diendué secrétaire, à MM. W. C. Shepherd, J. W. Dwyer et au rév. D. L. Mitchell, au No 57 de la rue du Camp.

La société compte sur l'appui des personnes charitables de la ville.

—L'état de la reine Christine continue à donner de vives inquiétudes. C'est à la suite d'une chute qu'elle a faite il y a deux mois à Neuilly que la reine est tombée malade ; elle n'a pu être transportée depuis lors à son hôtel de l'avenue Joséphine.

Deux médecins de la cour sont venus de Madrid pour lui donner leurs soins.

La reine Christine est âgée de soixante-douze ans.

La résolution suivante a été adoptée hier soir, à une réunion de l'Association, relativement au nombre de nouveaux cas de fièvre jaune :

Nile Orléans, 22 août 1878.

L'Association Howard a reçu et traité, depuis l'ouverture de ses livres, le 17 courant, 579 cas. Les applications, aujourd'hui, s'élèvent à 122.

T. R. SOUTHMAYD,
Secrétaire de l'Association Howard.

ASSOCIATION HOWARD.

Cette association a reçu les sommes suivantes :

Jno. Burnett & Co.	500
Cash F.	5
Germania National Bank	200
Louis Grunewald	100
Cash	12 70
J. Burnside	100
Nelson McStea	100
Hon. H. M. Spofford	100
Miss O. B.	5
Dauville & Jonbert	25
Allen & Byrne	50
[illegible] Thomas & Co.	50
[illegible]	25
Reiner & Co.	25
H. Damsel & Co.	50
Bickham & Moore	50
Cash	[illegible]
Jas. T. Noble	[illegible]
J. H. Mebabey	[illegible]
J. A. Seignouret	[illegible]
Jos. Bayle	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Hebert Bros.	[illegible]
Bradstreet Company	100
[illegible] Yard Company, Ill.	[illegible]
Rhodes & Rowland, Mississippi City	[illegible]
W. H. Ballard, par l'entremise du Rév. T. M. Palmer D. D.	50
Philip Best Brewing Co., par l'entremise de Hugo Redowitz	100
Brown & Jones	100
Social Circle	5
Henry Frank, Treasurer, Washington D. C., par l'entremise du Rév. I. K. Gutheim	150
Henry C. Haratich, par l'entremise de Jno. A. Stevenson, agent	[illegible]
New Orleans and Carrollton R. R. Co	250
Léon Godchaux	100
Mrs. W. H. Fisher	50
Lafayette Fire Insurance Company	[illegible]
C. A. Miltenberger & Co.	50
Ed. [illegible] par l'entremise de Vinard & Co.	50
Une dame	1
R. R. Gardner, secretary Fur and Wool Hat Association, N. Y.	310
L. Reder & Co.	25
A. S. Bushnell, Springfield, Ohio, par l'entremise de l'Hon. E. Pilsbury, maire	50
Petersburg, Va., Tobacco Manufacturers, par l'entremise de l'Hon. E. Pilsbury, maire	200
Hendricks Bros., N. Y., par l'entremise de Folger & Co.	50
Les pensionnaires du West End Hotel	[illegible]
Long Branch, par l'entremise de Jas. Conrad [illegible]	100
New Orleans and Red River Transportation Company	100

S. B. NEWMAN, Trésorier.
Nouvelle-Orléans, 23 août 1878.
22 août—1f

Dans le dernier numéro de l'*Electricité* qui porte la date du 5 août, nous trouvons le curieux renseignement suivant :

C'est à partir des expériences d'Archereau que la lumière électrique fut reconnue pratique et utilisable pour les besoins publics et privés. Elle fit ses débuts en 1847 sur le théâtre du Palais-Royal, dans la revue intitulée *les pommes de terre*, et plus tard sur la scène de l'Opéra, lors de la représentation du *Prophète*. L'effet d'un soleil levant y fut si merveilleusement rendu que l'illusion parut complète, et provoqua dans cette représentation mémorable d'unanimes applaudissements.

Qui aurait pu supposer à cette époque que cette lumière, qui n'était encore qu'une sorte d'accessoire de théâtre, serait appelée, quelques années plus tard, à servir d'éclairage aux avenues et aux places de Paris et de Londres.

—Où s'arrêteront les progrès de la science ? La *Tages presse* emprunte au rapport de la Société médicale de Londres le compte-rendu d'une opération vraiment extraordinaire, pratiquée par le docteur Mac Hardy, à l'aide d'un électro-aimant :

Un maréchal-ferrant avait reçu dans l'œil une paillette de fer qui avait pénétré par la pupille jusque dans la lentille. Tous les moyens employés pour enlever la paillette avaient été inutiles et ne faisaient qu'augmenter les souffrances du patient.

Le docteur Mac Hardy, qui apprit ce cas, conçut l'idée de tenter l'opération à l'aide de la force magnétique. On plaça un électro-aimant dans le rayon des courants d'un appareil Grove et on l'approcha lentement de la cornée. L'opération réussit au-delà de toute attente. Déjà, à la distance de quatre pouces (11 centimètres), la paillette tomba de la lentille dans la chambre antérieure de l'œil, d'où elle fut facilement retirée.

On sait que les juges anglais aiment assez à accompagner leurs sentences d'un petit speech moral, dont ils se tirent assez bien, du reste. Parfois, cependant, les rieurs ne sont pas du côté du juge, comme cela est arrivé dans l'incident raconté par le *West End*. Il s'agit du vol d'un cochon :

Le juge.—Qu'avez-vous fait du cochon que vous avez volé à la veuve Dickson ?

L'accusé.—Je l'ai mangé.

Le juge.—Et vous n'avez pas de remords ? Que direz-vous lorsqu'au jugement dernier vous vous trouverez en présence du Juge éternel avec la veuve Dickson et que le bon Dieu vous demandera compte de votre action ?

L'accusé.—Pardon, Votre Seigneurie, est-ce que le cochon y sera aussi ?

Le juge.—Certainement.

L'accusé.—Eh bien, je dirai à la veuve Dickson : Tenez, le voilà votre cochon ! reprenez-le

—Peut-on se marier en blouse et est-il absolument indispensable d'endosser au moins une redingote noire ? Ce cas vient de se présenter à la mairie d'Amelarilren (Westphalie), et voici comment il a été tranché, au dire du journal *le Mercure*, par le maire de cette localité :

Vendredi dernier un couple se rendit à la mairie pour procéder au mariage civil. Le fiancé portait une blouse bleue tout flambant neuve, mais que néanmoins le maire ne voulut pas reconnaître comme *costume de noces*. Il exigea une redingote. Immédiatement le fiancé s'apprêta à retirer la blouse sous laquelle il portait, comme c'est l'habitude des paysans, une redingote également neuve, mais d'étoffe claire. Elle ne satisfit pas davantage le maire qui demanda une redingote noire ; de sorte que les fiancés durent retourner bredouille. Le pis, c'est que le fiancé ne veut plus reparaître à la mairie.

—Tout n'est pas rose dans la profession d'avoué en Italie ; il arrive quelquefois qu'on les paie en monnaie de singe, ou plutôt en monnaie de lièvre, comme le prouve l'anecdote suivante, que nous empruntons au *Mérimento*, de Gênes :

Un paysan, qui venait d'avoir un entretien avec un avoué, qu'il avait chargé de quelque affaire, lui dit :

—Je désirerais savoir combien je vous dois, mais je ne pourrai pas vous payer maintenant.

—Diable, donnez toujours quelque chose pour commencer.

—Eh bien, si vous vouliez prendre un lièvre, à compte ?

—Certainement, je le prendrai, pour commencer....

—Eh bien, si vous le prenez, vous êtes plus fort que mon chien, qui a couru toute la nuit sans pouvoir l'attraper.

Un mot d'enfant cueilli dans le *Courrier sicilien* de Palerme :

Le curé s'adresse à un enfant de six ans.

—Pourquoi le bon Dieu avait-il défendu à Adam et Eve de manger des pommes d'un certain arbre ?

Le gamin, après un moment de réflexion :

—Parce que le bon Dieu voulait en faire des confitures.

Bulletin météorologique.

Jeudi, 22 août, 3 h. 45 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Ga	90	Memphis, Tenn	91
Corsicana, Tex	103	Mobile, Ala	88
Cairo, Ill	88	Montgomery, Ala	90
Cincinnati, O.	93	Nashville, Tenn	96
Davenport, Iowa	82	New Orleans, La	93
Dubuque, Iowa	80	Omaha, Neb	93
Galveston, Texas	89	Pittsburgh, Pa	89
Indianola	88	Savannah, Ga	87
Keokuk, Iowa	86	Shreveport, La	98
Key West, Fla	90	St Louis, Mo	96
La Crosse, Wis	75	St Paul, Minn	74
Leavenworth, Kas	96	Vicksburg, Miss	90
Louisville, Ky	88	Yankton, D. T.	96

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5.00	Nashville, Tenn	1.06
Cairo, Ill	13.01	New Orleans*	1.10
Cincinnati, O.	[illegible]	Omaha, Neb	[illegible]
Davenport, I.	[illegible]	Pittsburgh, Pa	2.03
Keokuk, Iowa	6.01	Shreveport, La	15.08
La Crosse, Wis	0.06	St Louis, Mo	14.04
Leavenworth, K	9.06	St Paul, Minn	1.09
Louisville, Ky	5.00	Vicksburg, Miss	19.00
Memphis, Tenn	10.04	Yankton	5.08

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

W. U. SIMONS
Sergent Signal Service, U. S. A.

—On sait qu'une Exposition universelle doit avoir lieu l'année prochaine à Sydney en Australie. L'Ambassadeur d'Angleterre à Paris vient d'informer le gouvernement français que cette Exposition se tiendra au mois d'août.

Une vérité indéniable.—Vous méritez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est uniquement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le sens commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de toutes leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, des constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc. L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.
Ne manquez pas de vous procurer le sirop calmant connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" [illegible] les maladies [illegible] par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des [illegible], régit l'intestin, et en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.
2 avril

Décédée, hier soir, jeudi 22 août 1878, à 6 1/2 heures, à l'âge de 81 ans, Dame Veuve LAURENT ROUSSEAU, née Joséphine Mesida Crapé. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Rousseau et Crapé, sont respectueusement priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN à 10 heures précises. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, No 266 rue Dumaine, entre Trémé et Marais.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier à 1 heure P. M., dame HUBERT TROUILLY, épouse du sociétaire B. Trouilly, native de Chartres, France.

MM. les Sociétaires et particulièrement ceux de la catégorie du mois d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN à 8 heures. Le convoi partira de la rue [illegible], près Bienville, où le corps est exposé.

Par ordre du Vice-Président,
J. LEBLANC.
Le Secrétaire, L. SIMON.

ENTREPOT DE TAPIS.
17 ..... Rue de Chartres 17
NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRÈS BAS PRIX 800 rouleaux de nattes, Blanches, à carreaux rouges, fantaisie. TAPIS de tous genres et de toutes qualités ; TOILES CIRÉES pour planchers et tables ; STORES, Dessus de tables et de pianos ; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C. &C.
A. BROUSSEAU & SON.
4 juillet—

La mort de M. A. BROUSSEAU n'occasionne aucun changement dans les affaires de A. BROUSSEAU & SON.
Nile-Orléans, 13 août 1878. 10f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans.

MM. LES Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE 25 août, à 4 1/2 heures P. M.

Par ordre du Vice-Président J. LEBLANC, remplissant les fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire.
23 août—3f

Bureau du receveur—New Orleans National Banking Association—No 3 1/2 rue Carondelet—Nile Orléans, Lne. le 23 août 1878.—Les créanciers de cette Association sont notifiés qu'il leur sera payé, sur demande, un dividende de Vingt pour cent (20 %) sur le montant de leurs réclamations.

Ils devront se présenter munis du certificat remis par le receveur.
E. W. CAREY, Receveur
23 août—8f

PAR D. E. MORPHY & SON.
COW PEAS. COW PEAS.
PAR D. E. MORPHY & SON.—D. E. MORPHY encanteur.—Il sera vendu SAMEDI, 24 août 1878, à 11 heures du matin, à l'entrepôt de Boston, rue Lafayette, entre les rues Magasin et Camp pour clôre une facture—
465 sacs de Cow Peas.
Conditions—Comptant 23 août—2f.

ASAMBLEA GENERAL.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Nueva Orleans, Agosto 22 de 1878.—Los oficiales y miembros de esta corporacion se reuniran en su local de costumbre el SABADO proximo, dia 24 del corriente, a las 6 de la tarde, para tratar asuntos de importancia.

Por orden del Sr. Presidente,
F. DE P. VILLASANA, Secretario.
23 août—3f

☞ A une séance du club Dramatique Louisianais tenue le 19 août 1878 en réponse à l'appel du Howard Association, une représentation au bénéfice de cette association sera donnée par ce club MARDI 27 août 1878. La pièce choisie pour cette circonstance est PAUL JONES, drame en 5 actes d'Alexandre Dumas.

Comité : CHARLES DEGRCY, PAUL M. GOICHAUX, A. DESPOMMIER, E. W. HEBRARD, PAUL M. SCHNEIDEAU.
20 août—3f

Corporation catholique de St-Michel.

St. Jacques, 18 août 1878.

QU'IL soit connu de tous ceux que cela intéresse que nous, gardiens de la corporation ci-dessus mentionnée, afin de préserver l'état sanitaire de la paroisse, nous avons décidé aujourd'hui en séance publique, de prohiber, jusqu'à nouvel ordre, les enterrements, dans notre cimetière, des corps de la ville de la Nouvelle-Orléans et d'autres sections de l'Etat, infectés de fièvre jaune.

E. BLOUIN, Président.

Gardiens.
N. S. LANDRY,
J. L. AYME,
F. DAMARE,
J. GENTIL,
F. B. DICHARRY.

Une copie correcte.
21 août—10f F. B. DICHARRY, secrétaire.

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. MARINONI,
69 .... RUE DECATUR 69
En débarquement du navire norvégien FREIDIG, de Bordeaux,
100 [illegible] Vin rouge L. P. Baron.
50 [illegible] Coutreau fils.
50 [illegible] St Loubès.
20 [illegible] 1res Côtes de Bourg E. Legarde & Co.
10 1/2 [illegible]
200 caisses Sardines, nouvelle pêche. Yerrien.
10 [illegible] Vinaigre Cessat Jne.
40 1/4 [illegible]
100 caisses de 120 bouteilles vides.
100 paquets pailles.
25 caisses Moutarde Desegaulx.
A vendre par
Bassetti & Xiques,
69 DECATUR.
16 août—6f

TRANSFERT DE MAGASIN.
ELKIN & CO.,
168 ...... RUE DU CANAL 168
se proposant de transférer leur magasin au No. 160 RUE DU CANAL, vers le 1er septembre, offrent de GRANDS AVANTAGES aux acheteurs de
TAPIS,
TOILES CIRÉES, NATTES, &c., afin de diminuer leur stock. 24 juillet—1m

AUX DAMES !
Confections toile des meilleurs goûts,
Détaillées aux prix de gros.
Confection de deux pièces, $2.50 ; confection de trois pièces, $3.50, expédiées par le courrier, franco de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'express, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce [illegible] de vente des milliers [illegible] sont bien faits, élégamment garnis de [illegible] de noix, et la partie supérieure est en lisseré blanc. Les bustes de 26 à 42 ; nous en faisons de plus grandes sans rien demander de plus. Les dames qui voudront être nos agents et vendront 10 confections en recevront une gratis. Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat, et écrire de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, ordre ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle plume et au nouveau ciseau de Foster. Adresser toutes les demandes à
G. W. FOSTER & CO.,
172 à 266 E. Madison St. Chicago

FIEVRE JAUNE.
COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le Indian Cordial, un composé mexicain purement végétal dont on s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.
Prix : Une Piastre la bouteille.
Dépôt à la Nile-Orléans, chez
P. L. CUSACHS, Droguiste,
26 juil—1m 37, rue Royale.

MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde, QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67,000
sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.
Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD qui les importe directement de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.
GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIA[illegible]

NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS," qui excellent TOUS LES AUTRES ; pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant ORGUES des meilleurs [illegible]. Importation [illegible] tout ce qui se [illegible] à la musique [illegible].
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.
S'adresser à
Louis Grunewald,
Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

PHILIP WERLEIN,
No. 135, RUE DU CANAL.
Le plus grand magasin de Pianos et de Musique dans le Sud.
M. WERLEIN offre un assortiment de plus de
200 PIANOS ET ORGUES

Comprenant les célèbres Pianos Chickering qui sont sans rivaux. Aussi les excellents Pianos Mathushek, Hardman & Hale, droits et carrés. Aussi les ORGUES renommées ESSEY & MASON & HAMLIN.
Aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses qui aient jamais été offertes.
PIANOS NEUFS pour $200 et au dessus, pleinement garantis.
PIANOS D'OCCASION en excellent état pour $25 et au dessus.
ORGUES NOUVELLES pour $60 et au dessus.

☞ Réparation, accord, loyer et échange de pianos aux conditions les plus raisonnables.
☞ Importation directe de musique, d'instruments de musique, etc.
2 mai—

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE,
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters [illegible] Louisiana Aromatic Bitters. 36 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nile-Orléans.
17 mai 78—1m

PHARMACIE DUCONGE,
29 ... RUE DE CHARTRES ... 29
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de : MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui a rapport à un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous [illegible] nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du [illegible] Dysentery Remedy.
1er sept.—1 an.

J. THOMSON & BROS.,
Importateurs et Marchands de
Voitures, Wagons
et matériaux à fabriquer les
CHARRETTES,
Et fabricants de
Voitures légères et de Wagons à ressorts.
Tout à des prix raisonnables.
68 & 70 RUE DES REMPARTS
Coté Sud,
Entre Commune et Gravier.
11 août—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 22 août—CLASSE NO 19[illegible]
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
78	2	66	61	35	19	10	36	25	22	20	18	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 22 août 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS
se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicales que possède ce Bitter.
Propriétaire, Alph. WALZ,
21 mars— 26 rue Conti.

A louer présentement.
La vaste résidence No 162 rue des Ursulines, entre Remparts et St-Claude, contenant 7 appartements à feu, et possédant tous les agréments pour une nombreuse famille. Conditions libérales. S'adresser rue Robertson No 176, entre Ste-Anne et Dumaine.
8 août—12f

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir. A ces trains de fret sera joint chaque fois un wagon pour passagers.
3 août—1m

AVIS.—Bureau du Board of Underwriters, 7 août 1878.—Attendu que le Département de l'incendie éprouve une grande difficulté à avoir accès au feu dans les magasins ou entrepôts fermés par des portes de fer, le public est ici requis de laisser ouvertes les portes du centre de chaque étage, excepté celles donnant sur les galeries du premier étage.

Par ordre du Board : GEORGE MATHER, Secrétaire.
8 août—6m

Hôtels, Restaurants, &c.

MONTROSS HOUSE,
(Hôtel Montross),
A BILOXI, MISSISSIPPI.
Cet hôtel est ouvert et restera ouvert tout l'été et l'hiver.
LE propriétaire annonce à ses amis et au public qu'il l'a mis à neuf et a l'intention d'en faire un agréable établissement d'été et d'hiver. Il ne négligera rien pour satisfaire tout le monde.
Il a loué, pour plusieurs années, ce vaste et délicieux hôtel, connu jadis sous le nom de "Shady Grove." Il l'a fait réparer et repeindre et l'a transformé en "retraite de célibataires, de clubs et de compagnies." Un immense terrain couvert de chênes offre tous les agréments nécessaires à ceux qui voudraient y établir des campements ou y donner des pique-niques.
Les deux hôtels sont sur la plage et à 600 pieds de belles cabanes à bains, où l'on voit le golfe du Mexique. C'est l'endroit qu'il faut aux amateurs de courses en bateaux et de pêche.
Les voyageurs peuvent prendre leurs repas à raison d'UNE PIASTRE et les bains ne leur coûteront rien.
S'adresser à
P. J. MONTROSS, propriétaire.
J. BENJ. CHANDLER, Mechanic's & Dealers' Exchange,
18 juin—3 1/2 m 47 rue St-Charles.

THE ROYAL,
A Hamilton, Ontario, Canada.
THE ROYAL est le premier hôtel du Canada. Bâti dans le style moderne, meublé avec luxe mais principalement en vue du confort des pensionnaires, il réunit tous les agréments que ces derniers sont en droit d'exiger. Les chambres sont grandes et bien aérées ; il y règne, pendant les mois d'été, une fraîcheur délicieuse. La cuisine est excellente. On prend des arrangements avec les pensionnaires qui passent la saison à l'hôtel. "The Royal" a pour succursale
THE OCEAN HOUSE.
Surnommé le Longbranch du Canada. C'est un bel hôtel, construit sur la plage même, à Burlington Beach. Les fraîches brises du lac Ontario, d'un côté, et de Burlington Bay, de l'autre, y entretiennent une température délicieuse. On y a, en outre, les agréments de la pêche, des promenades, des cavalcades sur le rivage, etc., etc. Les pensionnaires du "Royal" pourront, sans augmentation de prix, aller occuper l'Ocean House.
L'Ocean House promet d'être le séjour favori des Américains du Sud des Etats-Unis.
Pour le prix de la pension, les arrangements à prendre, etc., écrire à
HOOD & BROTHER, propriétaires,
Hamilton, Ontario.

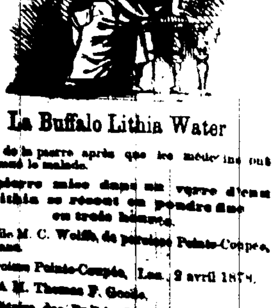
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans.

LES membres de la Société Française du 3d district sont respectueusement informés par le soussigné qu'ils trouveront toujours à la Pharmacie de la rue Dauphine, près de l'encoignure Douane, des médicaments frais de premier choix.

Les prescriptions y sont exécutées, jour et nuit, selon toutes les règles de l'art.

LÉON ARLAUD,
Pharmacien de la Société Française.
8 août—1m 30 rue Dauphine.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après 16 [illegible] l'angle de la rue du Canal
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Pierre dans la Vessie


La Buffalo Lithia Water
guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.
La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se résout en poudre fine en trois heures.
Cas de M. C. Wolfe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.
Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 2 avril 1878.
A M. Thomas F. Goode, Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.
Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins, elles furent suivies de violentes attaques qui se déclarèrent en moyenne deux fois par semaine et me tourmentaient. Je fus souvent soulagé en rendant des pierres du poids de quatre à six grains, [illegible] parfois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.
J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nile-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la "Buffalo Lithia Water, No 2," et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis des pierres. Je mis la pierre dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de cette eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.
La douleur aux reins a entièrement disparu ; j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.
Agréez, etc. C. WOLFE.
Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, rue Gravier et Camp, Nile-Orléans, Lne.
Nile-Orléans, Lne, 8 avril 1878.
Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolfe, qui est un de mes estimables clients.
20 juillet—6m J. L. LYONS.